**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
**Band:** 52 (1965)
**Heft:** 2: Beginn der Moderne in Paris : zwei Laboratoriumsgebäude

**Rubrik:** Résumés français

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Résumés français

**Débuts de l'Art moderne à Paris** 45

*par Stani von Moos*

L'auteur de cet article donne un compte rendu illustré de Monica Schefold présentant les œuvres de trois architectes parisiens entre 1912 et 1932.

**Immeubles résidentiels de la rue Vavin, 1913, et de la rue des Amiraux, 1925** 45

*Architecte: Henri Sauvage*

Henri Sauvage, provenant du «Modern style», saisit brusquement la possibilité de réduire le décor ornemental et l'activité plastique de la façade. Il s'ensuit, en 1913, le premier essai de construction d'une maison à façade en escalier et avec des balcons en baignoire. En 1925, cet essai sera répété avec des moyens plus perfectionnés, ce qui forme presque une sorte de colline d'habitation. La maison de la rue des Amiraux est en gradins sur ses quatre faces et comprend, à l'intérieur, dans l'espace vide résultant de cette disposition, une piscine commune. Les escaliers verticaux sont reportés sur les façades et forment des tours saillantes. L'auteur se préoccupe du rapport possible entre cet édifice et les esquisses d'Antoine Sant'Elia.

**Immeuble résidentiel de la rue Mallet-Stevens, 1927** 49

*Architecte: Robert Mallet-Stevens*

Mallet-Stevens ne relève ni de la tradition classique des Beaux-Arts ni de l'Art Nouveau. Son moyen stylistique est la simplification stéréométrique de la forme qui avait été introduite précédemment par la maison Stoclet de Joseph Hoffmann à Bruxelles. Cependant, il n'appliqua pas cette géométrisation dans le sens d'une simplification des bâtiments, mais bien comme élément nouveau d'un moyen d'expression subjectif et d'une représentation bourgeoise à son déclin.

**«Maison de Verre», 1931/32** 52

*Architecte: Pierre Chareau*

Cette maison de verre représente la contribution apportée par Pierre Chareau au mouvement nouveau dans la construction et à l'habitation rationnelles. L'extérieur de la maison est en briques de verre, ce qui – la nuit également – permet d'éclairer l'intérieur d'une lumière diffuse au moyen de projecteurs. Dans ses détails constructifs, l'intérieur est d'une extrême précision, voire même d'une certaine préciosité. Les éléments de construction, murs, escaliers sont mobiles ou, du moins, d'une légèreté extrême. L'ensemble présenté par le sol de caoutchouc durci et les parois de verre, de bois ou de minces feuilles de métal perforé forme un accord rare. De même, les meubles largement «mécanisés» sont de Pierre Chareau.

**L'art industriel des années vingt en France** 57

*par Hans Curjel*

L'historique des années 1920–1930 donne souvent l'impression que durant cette période les pays de langue allemande et ceux de l'actuel Benelux étaient en avance sur la France dans le domaine de la production du meuble et de l'ustensile de ménage. On cite les Hollandais Rietveld, Oud, Mondrian, Van Doesburg, les Werkbünde en Allemagne, Autriche et Suisse et le «Bauhaus». L'auteur rappelle, en contrepartie, qu'en France Auguste Perret et Tony Garnier œuvraient déjà pendant les deux premières décades du siècle; en 1918 Le Corbusier se fixait à Paris; lui, qui eut la vision de l'architecture comme entité, allant de l'urbanisme au meuble. En 1920, il fonda avec Ozenfant le périodique «L'Esprit Nouveau» qui traitait également des questions du fonctionnalisme, de la standardisation et de la production en série.
En 1925, à l'exposition des Arts Décoratifs de Paris, régnaient les formes lourdes, emphatiques d'un prétendu cubisme. Mais, à côté de cela, il y avait la contribution de Robert Mallet-Stevens, Francis Jourdain et Pierre Chareau. Avant tout, le Corbusier démontrait au Pavillon de l'Esprit Nouveau comment il avait mis en pratique ses principes dans l'architecture et dans l'appareillage.
L'auteur accompagne les illustrations de documents de l'époque qui nous informent de la situation en 1925. Henry van de Velde, dans son compte rendu sur l'exposition parisienne, voit la seule possibilité d'une renaissance de l'architecture en la plaçant sur un plan moral, celui de la forme pure qui triomphera de l'artificiel, de l'à-peu-près et du sentimental. Le Corbusier décèle le nouveau style dans les objets dont «le luxe véritable se dégage de l'élégance de leur conception, de la pureté de leur exécution, de l'efficacité de leurs services».

**Maison La Roche à Paris** 66

*Architecte: Le Corbusier, Paris*

La maison fut construite en 1923/24 pour le collectionneur Raoul La Roche qui, ces dernières années, fit don de ses remarquables collections de tableaux cubistes et puristes au Musée des Beaux-Arts de Bâle et au Musée d'Art Moderne à Paris. Le Corbusier réalisa là, de façon conséquente, ses idées architectoniques: construction en béton armé, toit plat formant terrasse, lois harmoniques des proportions, plan libre. Il en résulta une remarquable unité entre l'architecture et les œuvres d'art que le propriétaire y abritait.

**Section des ingénieures de l'Université de Leicester, 1963** 70

*Architectes: James Stirling & James Gowan, Londres*

L'édifice sert de faculté aux 250 étudiants élèves ingénieurs et comprend des ateliers d'apprentissage, des laboratoires de recherches, des auditoriums et les bureaux de l'administration. Les ateliers ont un éclairage par le haut et occupent presque toute la superficie disponible. La construction particulière du toit en verre a pour but de préserver les pièces du soleil et de les éclairer par la lumière du nord.

**Laboratoires Endicot (Endo) à Garden City, Long Island, 1964** 79

*Architecte: Paul Rudolph, New Haven*

La maison mère des entreprises Endo se trouve située sur une voie de grande communication, ce qui garantit un libre accès aux automobiles et attire le regard des passants – une image de la société.